

LE TORRENT

Torrent, dont le flot clair vient des neiges lointaines,
Plein de la majesté des montagnes hautaines
Et de la pureté des cieux,
Solitaire, je viens regarder dans la combe
Ton panache d'argent qui se brise et qui tombe
En des gouffres mystérieux.

Le jour décroît, laissant traîner des lueurs mauves
Sur la blancheur des monts et sur les pailles fauves
Des toits que garde le clocher.
Je me sens si petit, ô torrent ! que je n'ose
Ecouter qu'en tremblant, le fracas grandiose
De tes eaux heurtant le rocher.

Toi, dont le grondement traverse le silence,
Voix grave du désert et de l'espace immense
Que portent au loin les échos !
Si belle, dans le soir, qu'on dirait la prière
Des géants éternels dont tu roules la pierre
Et dont tu berces le repos.

Torrent, dont le cristal reflète les nuages,
J'aime ton lit, sculpté parmi les rocs sauvages
Où s'inclinent les grands sapins,
Que tu traînes au loin, dans tes jours de colère ;
Toi, qui sais, cependant, jeter sur la bruyère
Des perles, pour l'or des matins.

J'apprendrai, près de toi, les chants que je veux dire ;
Puis, prenant mon bâton, je cacherais ma lyre
Parmi les mélèzes touffus,
Et, nous irons tous deux, où le sort nous entraîne :
Moi, vers la grande ville et toi.... toi, vers la plaine,
Où les rêves n'existent plus.